

## De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental

In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 55e année, N. 4, 2000. pp. 825-843.

---

Citer ce document / Cite this document :

Ouédraogo Arouna P. De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental. In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 55e année, N. 4, 2000. pp. 825-843.

doi : 10.3406/ahess.2000.279882

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_2000\\_num\\_55\\_4\\_279882](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_2000_num_55_4_279882)

---

## Abstract

From the religious sect to the philanthropic utopia. Social genesis of Western vegetarianism.

Far from being a homogeneous and coherent philosophy, vegetarianism, understood as the theory and practice of eating vegetables, is a convenient but inexact label. It is in reality a polemical designation, a rallying point. There are various vegetarianisms associated with different health and social practices and widely differing currents of thought. Vegetarian arguments vary historically in close relation with the political and ideological contexts with which they are associated. In analysing the social genesis of western vegetarianism, this article shows that the religious sect was a principal factor in its origins. From the end of the seventeenth-century to around the first half of the nineteenth-century, the spread of vegetarianism in England, then in the United States, was motivated by a concern to heighten individual souls in order to improve society. Later, the secularization of vegetarianism, coming after the foundation of the English Vegetarian Society in 1847, went hand in hand with the secularization of the promoters (or advocates), who became more and more concerned with addressing people's physical health as a means of widening the social basis of vegetarianism and reforming society as well.

## Résumé

De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental (A. P. Ouédraogo).

Loin d'être une philosophie homogène et cohérente, le végétarisme, entendu comme théorie et pratique d'une alimentation végétale, est un terme commode mais inexact. Appellation polémique, il constitue en fait un point de ralliement. Renvoyant à des courants de pensée différents, les végétarismes donnent lieu à des pratiques sanitaires et sociales différenciées. Les arguments varient historiquement en relation étroite avec les formations politiques et idéologiques auxquelles ils sont associés. Cet article, qui dresse la genèse sociale du végétarisme occidental, montre en l'occurrence que la secte religieuse en est le principal invariant, au moins à ses origines : de la fin du XVIIe siècle à la première moitié du XIXe siècle environ, la diffusion du végétarisme en Angleterre, puis aux États-Unis, est motivée par le souci d'élever les âmes individuelles afin d'améliorer la société. La laïcisation du végétarisme, consécutive à la formation de la Société végétarienne anglaise en 1847, va de pair avec la sécularisation progressive de ses promoteurs, de plus en plus soucieux d'agir sur la santé physique des individus, comme moyen d'élargir la base sociale du végétarisme et de réformer la société.

# DE LA SECTE RELIGIEUSE À L'UTOPIE PHILANTHROPIQUE

## Genèse sociale du végétarisme occidental

Arouna P. OUÉDRAOGO

Les interprétations du végétarisme se fondent principalement sur l'unité supposée de cette doctrine ; elle s'articulerait autour de deux arguments majeurs : le refus de la cruauté à l'encontre des animaux et la croisade pour la santé<sup>1</sup>. Une telle vision donne à voir l'évolution des idées du végétarisme, et non les groupes qui s'en réclament et les propagent, et encore moins les conditions sociales de cette diffusion<sup>2</sup>. Surtout, elle oublie que les thèmes affichés par les prosélytes ne sont, le plus souvent, que des catégories auto-justificatrices de leur régime. Ce sont des arguments qui, en réalité, renvoient à différents courants de pensée, auxquels l'emploi du seul mot « végétarisme » tend à conférer l'apparence d'unité trompeuse.

La secte religieuse apparaît comme le principal moyen de diffusion du végétarisme à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, si jusqu'à la fin

Ce travail, réalisé grâce à une Action incitative programmée « Agrobio Acceptabilité » de l'INRA, s'intègre dans le cadre des recherches sur l'acceptabilité des aliments, menées dans le laboratoire de recherche sur la consommation (CORELA) de l'INRA, sous la direction de Claude Grignon. Je remercie tout particulièrement Christiane Grignon pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée tout au long de ce travail. Pour une information complète sur le matériau de référence de cet article, voir : Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme. Esquisse d'histoire sociale*, Document de travail, CORELA-HEDM, n° 9402, Ivry-sur-Seine, INRA, septembre 1994.

1. Cf. W. Charles FORWARD, *Fifty Years of Food Reform: A History of the Vegetarian Movement in England*, Londres, Ideal Publishing Union, 1898 ; Janet BARKAS, *The Vegetable Passion. A History of the Vegetarian State of Mind*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1975.

2. Pour de récentes interprétations du végétarisme, se reporter à : Colin SPENCER, *The Heretic's Feast. A History of Vegetarianism*, Londres, Fourth Estate, 1993 ; Laurence OSSIPOV, *La cuisine du corps et de l'âme. Approche ethnologique du végétarisme, du crudivorumisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel-Paris, Éditions de l'Institut d'ethnologie/Éditions de la MSH, 1997 ; Alan BEARDSWORTH et Tesera KEIL, *Sociology on the Menu. An Invitation to the Study of Food and Society*, Londres, Routledge, 1997.

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

du XVIII<sup>e</sup> siècle, les instigateurs anglais du végétarisme se préoccupent de sauver les âmes par l'édification des corps et voient dans la secte mystique le meilleur instrument pour y parvenir, la vision des choses est différente chez leurs successeurs philanthropes et réformateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci se proposent en effet de sauver les corps affamés par l'élévation des âmes et prônent un « puritanisme physique » par la réforme des habitudes alimentaires et sanitaires. Tirant leurs arguments de l'économie, de la médecine naturelle et de la science de la nutrition plutôt que d'une illumination intérieure ou d'une révélation surnaturelle, ces végétariens rationalistes succèdent aux végétariens spiritualistes, scellant le processus de laïcisation de la doctrine. Cette évolution introduit à la problématique du végétarisme, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

### *Une secte végétarienne*

Les pratiques végétariennes ont en commun de prôner le renoncement et de prescrire des interdits alimentaires ; en ce sens elles s'apparentent aux rites ascétiques de certaines croyances religieuses<sup>3</sup>. Alimentation végétale, auto-médication, jeûne, tempérance, continence, exercices physiques, etc., se présentent en effet comme des biens de salut. Pour les adeptes de ces doctrines, une alimentation sans viande conduit au bien-être physique et spirituel et, partant, à un mieux-être social. L'expérience d'une guérison liée au régime végétarien, la lecture d'un texte « révélateur » ou encore une « vision » sont le plus souvent à l'origine de la conversion, puis du prosélytisme du nouvel adepte. Entre la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces courants de pensée et les groupes qui s'en réclament relèvent du mouvement évangélique, lui-même héritier du puritanisme classique<sup>4</sup>. Leur aversion pour les plaisirs de la vie mondaine et les divertissements profanes se double d'une aspiration profonde au salut. Ce n'est donc pas un hasard si le végétarisme est prôné prioritairement par des sectateurs, instruits de doctrines qui prêchent la connaissance directe de Dieu par l'approfondissement de la vie intérieure, ou par les tenants de la stricte conception calviniste de la prédestination ; pour toutes ces doctrines, la conversion fait entrer dans le cercle restreint des élus.

### *Élever l'âme : des prophètes plutôt que des prêtres*

Les écrits mystiques de Jacob Böhme (1575-1624), cordonnier autodidacte originaire de Saxe, furent traduits en anglais entre 1644 et 1662. Sa doctrine, le behménisme, constitua l'une des principales sources d'inspiration

3. Émile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960, pp. 427-464.

4. F. M. L. THOMPSON (éd.), *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950*, vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 1980 ; Marcel SIMON, *L'anglicanisme*, Paris, Armand Colin, 1969 ; Elie HALÉVY, *Histoire du peuple anglais au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1975, vol. 1.

des adeptes de l'alimentation végétale. Protestant, dans tous ses écrits, contre l'Église établie et la religion formelle, Böhme dénonce la prééminence de l'intellect sur le cœur, de la raison sur l'expérience. Considérant avoir reçu une illumination divine, il exalte une religion nouvelle, fondée sur la conscience immédiate de Dieu : « La Bible entière repose en moi puisque j'ai l'Esprit du Christ en moi. Que m'apprendraient davantage de livres ?<sup>5</sup> » L'anticléricalisme et l'anti-intellectualisme qu'il professe et la démocratie spirituelle qu'il prône, trouvèrent un écho favorable dans l'Angleterre de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, où restaient vivaces les traditions issues des Antinomiens<sup>6</sup>, qu'on croyait disparues après la Restauration.

Deux idées, centrales dans les écrits de Böhme, vont impressionner ses lecteurs anglais et favoriser la diffusion de l'alimentation végétale. L'une est que toutes les choses ont une forme extérieure et une forme intérieure (la première étant un reflet de la seconde) ; l'autre met l'accent sur le fait que Dieu est manifeste en tous les hommes, qu'il s'incarne dans les mondes extérieur et intérieur. C'est dans son plus célèbre ouvrage, *Great Mystery* (1623), où il relie la doctrine biblique à la mystique de la nature, que Böhme tire les conséquences pratiques de sa nouvelle religion. Les liens étroits qui unissent l'espèce humaine à l'univers fondent l'union mystique avec Dieu. Ainsi, tuer, c'est rompre l'union mystique, et abattre les animaux pour se nourrir, c'est ériger des barrières entre l'âme et Dieu. La perfection morale et spirituelle, nécessaire pour s'assurer le paradis dans l'autre monde, requiert le refus de tout aliment carné, l'effort de communion avec la nature et le renoncement à toute violence. En postulant que tout un chacun peut se perfectionner, le behménisme contribue ainsi à libérer l'homme de l'angoisse du péché originel, dans laquelle la religion traditionnelle l'enfermait.

Ayant insisté dans ses nombreux écrits — plus de trente livres entre 1619 et 1622 — sur la compassion à l'égard des animaux, Böhme contribua à sensibiliser au végétarisme les fractions intellectuelles des classes supérieures anglaises, alors que ses premiers adeptes étaient plutôt issus des milieux populaires<sup>7</sup>. C'est ainsi qu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, le behmien Thomas Tryon (1634-1703) considérait l'alimentation végétale comme le meilleur moyen pour « vaincre la chair et faire triompher l'esprit<sup>8</sup> ». Il

5. Jacob BÖHME, *Apology to Balthazar Tilken* (1621), cité par M. Jones RUFUS, *Spiritual Reformers in the 16th and 17th Centuries*, Londres, Macmillan and C<sup>o</sup>, 1914, p. 170.

6. Hostiles aux contraintes de la loi morale et aux conventions sociales, ceux-ci étaient partisans de la permissivité sexuelle et considéraient la nudité comme un état régénérateur.

7. L'écrivain John Traske ou le pasteur John Robins, ascètes inspirés du behménisme, prônent la frugalité, se nourrissent d'herbes, d'huile, de moutarde et de miel, et ne s'autorisent que l'eau comme boisson (cf. Keith THOMAS, *Man and the Natural World. A History of the Modern Sensibility*, New York, Pantheon Books, 1983). *Paradise Lost* (1667) et *Paradise Regained* (1671) de John Milton témoignent de l'inspiration behmienne du poète.

8. Thomas TRYON, *The Way to Health*, Londres (3<sup>e</sup> éd.), 1697, p. 15. Refusant de porter du cuir, Tryon ne dénonce pas seulement la cruauté à l'encontre des animaux. Dans une œuvre abondante et multiforme, qui va des traités contre l'esclavage des Noirs ou le traitement des aliénés aux manuels d'économie et de médecine domestiques, on trouve le *Bill of Fare of Seventy-Five Noble Dishes of Excellent Food* (1691), considéré comme le premier livre de cuisine végétarienne. Les écrits de Tryon, réédités à plusieurs reprises, eurent une grande

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

milite pour une « spiritualisation de la politique », qui permettrait d'associer les vertus du végétarisme aux exigences des couches sociales opprimées<sup>9</sup>. S'inscrivant dans ce courant réformateur, il propage l'idée que la consommation de viande symbolise la déchéance de l'homme, que le courage, l'effort, le travail et la continence sexuelle sont les seules vertus qui doivent guider quotidiennement l'homme désireux de s'élever socialement et spirituellement. C'est notamment par l'éducation, grand invariant de l'action utopique, que les behmiens de ce courant entendent propager l'alimentation végétale<sup>10</sup>.

À côté de ce courant réformateur et utopiste, persiste une tendance plus traditionnelle, mystique celle-ci, qu'incarne Jane Leade (1623-1704). Connue pour ses fréquentes visions prophétiques<sup>11</sup>, elle croit en l'imminence pacifique du millénaire et fonde la Philadelphian Society, afin de permettre à ses disciples d'attendre paisiblement son avènement. Régie par des règles de vie, dont l'une est l'alimentation végétale, cette société connut, jusqu'au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, un large écho parmi l'aristocratie et les membres des professions libérales de Londres. Elle fut même la véritable pépinière des adeptes végétariens appartenant aux classes supérieures durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Alors qu'elles étaient considérées auparavant avec mépris par les cercles intellectuels et rationalistes, les croyances traditionnelles surent garder, ou retrouver, une influence sur des hommes hautement instruits, aussi bien parmi les médecins que dans le haut clergé. C'est parmi eux qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle l'alimentation végétale recruta ses défenseurs les plus fervents.

### *Discipliner le corps : le voisinage pédagogique de la médecine*

Le médecin londonien George Cheyne (1671-1743) donna un élan décisif au végétarisme anglais. Néo-philadelphe (du nom des Philadelphian), et pétri de behménisme, il considère le corps comme le lieu des passions, dont l'absence de contrôle met en danger la stabilité de la société<sup>12</sup>. Renonçant très vite à la viande et s'astreignant à une hygiène de vie « plus saine », Cheyne se retire à Bath, station thermale où, dit-il, « à l'aide d'un régime

---

influence, notamment auprès des quakers, dont l'émigration en Pennsylvanie amplifia encore l'impact. Benjamin Franklin (1706-1790) se convertit au végétarisme en lisant *The Way to Health* de Tryon.

9. Sur les tendances révolutionnaires et réformatrices des courants millénaristes, voir Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, Paris, Marcel Rivière, 1956, pp. 154-208.

10. Parmi les behmiens influents qui se font l'écho des propositions réformatrices de Tryon, on trouve Francis Lee, cofondateur avec le docteur Richard Roach d'une revue mensuelle (*Theosophical Transactions*) qui paraît jusqu'en 1702, et surtout le pieux Robert Nelson. Réformateurs fortunés, ils créent des Charity Schools, destinées à instruire les pauvres. (Sur le rôle de l'éducation dans l'action utopique, voir W. H. G. ARMYTAGE, *Heaven's Below. Utopian Experiments in England, 1560-1960*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1961.)

11. Cf. *A Fountain of Gardens* (1691-1701), *A Revelation of the Everlasting Gospel Message* (1697).

12. Son principal ouvrage, *Essay on Health and Long Life*, Londres, s. éd., 1724, a été publié neuf fois en trente ans, et réédité encore dans les années 1830.

auto-prescrit constitué de lait et de légumes, associé au sommeil et à des exercices physiques réguliers, j'ai recouvré non seulement la santé, mais aussi la tranquillité mentale<sup>13</sup> ». Dès lors, il s'érige en apôtre de l'hygiène végétarienne avec pour credo, *mens sana in corpore sano*. Si son élan philanthropique le conduit à considérer le végétarisme comme le moyen le plus efficace pour « sauver la condition de l'homme sur terre », Cheyne reste convaincu que ce régime alimentaire est particulièrement adapté aux citadins riches, membres des professions libérales, dont l'activité est essentiellement sédentaire et intellectuelle.

Les prescriptions diététiques de Cheyne associent des préoccupations morales aussi bien qu'économiques. Obésité et dépression nerveuse sont à ses yeux des maladies de la « dégénérescence », de la « civilisation » et de l'« abondance ». La consommation d'alcools forts et d'aliments nouveaux, riches et exotiques, n'a pas tardé à « désorganiser la digestion » et, en conséquence, à « dégrader » les organismes. Or le rôle économique des professions libérales dans la société demande que les individus aient « un corps solide » et en « bonne forme » — garantie de leurs performances professionnelles et gage pour eux-mêmes d'une vie plus longue. Déplorant l'« invasion de la sensualité » dans la société, qui produit « des âmes viciées et des corps putréfiés », le médecin londonien exalte le retour à l'« ancien régime de simplicité naturelle et morale<sup>14</sup> », les institutions monastiques et militaires lui servant de modèles. Outre une alimentation simple, composée de légumes (à consommer de préférence crus), de lait et d'eau, Cheyne recommande à ses patients de recourir fréquemment au jeûne, aux « purges digestives » (par la consommation de rhubarbe, de noix muscade et de zeste d'orange), et de se livrer à des exercices physiques, l'équitation notamment.

Les prescriptions diététiques de Cheyne se rattachent non seulement aux théories humorales, pour lesquelles le régime constitue en soi une véritable médecine, réparatrice et salutaire, mais elles ont aussi un caractère exemplaire et donc reproductible, puisqu'elles procèdent d'une expérience personnelle. L'impact du régime de Cheyne se mesure autant par les multiples éditions des livres qu'il consacre au végétarisme que par sa grande notoriété parmi l'élite londonienne entre 1700 et 1730. Élu membre de la Société royale de Londres en 1701, il compte parmi ses amis des hommes célèbres, des aristocrates, auxquels il dédie ses livres, tels le comte de Chesterfield, lord Bateman, sir Joseph Jekyll, le duc de Roxburgh. Il compte aussi parmi ses patients le philosophe David Hume, le poète Alexander Pope et surtout le révérend John Wesley. Parmi ses proches, se trouve enfin le pieux William Law, à qui Cheyne fit connaître les travaux de Jacob Böhme. Par la publication de ses discours sur l'Apocalypse (*Serious Call*, 1738), Law

13. G. CHEYNE, *The English Malady, or a Treatise of Nervous Diseases of all Kinds as Spleen, Vapours, Lowness of Spirits, Hypochondriacal and Hysterical Distempers*, Londres, s. éd., 1733, p. 15. (Il était victime d'obésité chronique et sensible à la mélancolie dont souffraient ses contemporains.)

14. G. CHEYNE, *Essay on Health and Long Life*, op. cit., p. 192.

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

fut un grand propagateur du mysticisme behmien en Angleterre<sup>15</sup>, dont la lecture marqua profondément John Wesley, que ce dernier considérait comme un oracle.

### *Moraliser la tenue du corps : les prémisses du méthodisme*

La rencontre entre Cheyne et Wesley constitue un moment décisif dans l'histoire sociale du végétarisme. Le révérend, qui adopte le végétarisme de son médecin, n'aura de cesse d'exalter la portée chrétienne de ce régime, tout en insistant sur les fondements scientifiques des prescriptions végétariennes<sup>16</sup>. Le millénarisme commun à Cheyne, Law et Wesley rend compte également de la conversion de ce dernier au végétarisme, mais aussi de l'usage évangélique qu'il en fait<sup>17</sup>. De cette époque date enfin le recours aux arguments médicaux et scientifiques, pour justifier le bien-fondé du régime. Wesley se fait en particulier l'interprète des normes esthétiques et morales du corps définies par Cheyne, si bien qu'entre ses mains le végétarisme, destiné d'abord aux riches, fut proposé aussi aux pauvres.

À la lumière des enseignements de Cheyne, Wesley s'efforce de prouver que les pommes de terre, la bouillie d'avoine, le lait et l'eau constituent le régime alimentaire idéal pour maintenir la santé des ouvriers. Prêchant principalement en milieu industriel, Wesley accorde une grande importance dans ses prédications itinérantes aux valeurs d'ordre et de discipline dans le travail, de retenue et de maîtrise dans la vie privée, jugeant que ce sont là des composantes d'une contrainte intérieure que seule la religion peut imposer avec efficacité<sup>18</sup>.

Les prêches et le livre de Wesley répondent également aux attentes socio-religieuses des nouvelles classes ouvrières récemment émigrées des campagnes. Leur réceptivité aux thèmes végétariens diffusés par le méthodisme — alimentation frugale, tempérance, contrôle de la sexualité, etc. — est d'autant plus forte que, déracinées, en proie au chômage chronique, à la sous-alimentation et aux maladies, elles trouvent dans ses chapelles accueillantes et dans l'entraide qu'il pratique, une véritable communauté de substitution<sup>19</sup>. L'exemple du méthodisme ne tarda pas à faire école. Les

15. Cf. C. A. MOORE, *Backgrounds of English Literature, 1700-1760*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1953.

16. Le livre que John WESLEY publie en 1752 : *Primitive Physick, or an Easy and Natural Method of Curing Most Diseases*, Londres, G. Paramore, est un hymne à la médecine domestique et naturelle végétarienne. Il y exprime sa dette à l'égard du Dr Cheyne.

17. Sur la communauté de croyances au millénarisme qui unit ces hommes, voir C. W. TOWLSON, *Moravian and Methodist*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1957 ; et sur les tendances millénaristes spécifiques du méthodisme, cf. Edward P. THOMPSON, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1988.

18. Sur le rôle du méthodisme dans la diffusion du végétarisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, se reporter à Brian HARRISON, « Religion and Recreation in Nineteenth-Century England », *Past and Present*, 38, 1967, pp. 98-125.

19. John TELFORD (*The Letters of the Rev. John Wesley*, Londres, Epworth Press, 1931, vol. 1) et Bryan S. TURNER (« The Government of the Body: Medical Regimens and the Rationalization of Diet », *The British Journal of Sociology*, 33-2, 1982, pp. 254-269) considèrent que *Primitive Physick* a eu plus de succès que toutes les autres œuvres religieuses de John Wesley. L'ouvrage, entre 1752 et 1792, a connu vingt-quatre éditions.

exemples sont nombreux de prédicateurs non conformistes qui, comme William Cowherd, cherchaient à donner une orientation réformatrice au sectarisme. C'est à ce courant, solidement ancré aussi bien dans les milieux ouvriers que dans la classe libérale de la manufacture du Nord, que l'on peut rattacher le végétarisme, tel qu'il se développa en Angleterre et se diffusa dans le reste du monde occidental.

### ***L'utopie philanthropique***

Principale source du développement du végétarisme en Angleterre et de sa diffusion, aux États-Unis notamment, l'Église biblique chrétienne<sup>20</sup> a été fondée en 1809 à Salford (Manchester) par le révérend William Cowherd (1763-1816), dissident du mouvement théosophique swedenborgien<sup>21</sup>. Après une solide formation classique, selon l'archevêque d'York, il est nommé pasteur de l'Église anglicane en 1787 à Manchester, dont le desservant, le révérend John Clowes (1743-1831) est un fervent disciple du mystique suédois<sup>22</sup>. Cowherd traduit les œuvres de ce dernier et se convertit à sa doctrine.

### *Un contexte de crise*

Lorsqu'en 1793 Cowherd arrive à Salford comme pasteur du Temple de la Nouvelle Jérusalem, ses paroissiens étaient majoritairement des ouvriers à domicile travaillant à façon pour les manufactures textiles, des fileurs de coton, des tisserands de la soie, des artisans indépendants, des petits commerçants ou des mineurs ; ils appartenaient à la mouvance radicale<sup>23</sup>. Leur niveau de vie semblait correct au vu des revenus ouvriers de la région et de la faible progression, depuis 1770, des prix des principales denrées agricoles comme l'avoine ou le blé<sup>24</sup>. Ainsi la majorité de la population ouvrière abandonnait les produits communs (pommes de terre, seigle, orge, avoine) pour le froment, considérant le pain blanc comme le signe d'un

20. La dénomination « Église biblique chrétienne », en vogue depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, est adoptée par plusieurs sectes. La plus connue, à ne pas confondre avec celle de Salford, est sans doute la secte byranienne, néo-méthodiste.

21. Emmanuel Swedenborg (1688-1772), philosophe suédois, fondateur de l'Église de la Nouvelle Jérusalem et de la « Christian Science », prône la correspondance entre les royaumes intérieur et extérieur. Ses travaux sont diffusés en Angleterre à partir de 1778 par Thomas Hartley, clerc anglican et behmien. L'Église de la Nouvelle Jérusalem, qui recrute principalement dans les classes populaires, a une base sociale comparable à celle du behménisme un siècle auparavant. (Pour des biographies comparées d'adeptes, voir J. C. HARRISON, *The Second Coming. Popular Millenarianism 1780-1850*, Londres, Routledge and Kegan Paul 1979, pp. 21-25.)

22. Cf. W. E. A. AXON, *The History of the Bible Christian Church, Salford, From 1809-1909*, Manchester, S. Clarck, 1909.

23. Voir W. R. WARD, « Swedenborgianism : Heresy, Schism, or Religious Protest », in D. BAKER (éd.), *Schism, Heresy and Religious Protest*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, pp. 51-70.

24. J. AIKIN, *A Description of the Country from Thirty to Forty Miles Round Manchester*, Londres, John Stockdale, 1795.

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

meilleur statut social. Mais à partir de 1793, et jusqu'en 1819 environ, les prix des denrées subissent de fortes fluctuations, rendant précaire la situation des ouvriers agricoles et urbains<sup>25</sup>. Lorsque l'augmentation des taxes réservait le pain de froment aux seuls riches, le gouvernement, allié aux fermiers, aux manufacturiers et aux pasteurs, poussait à l'augmentation des surfaces cultivées en pommes de terre, mettant en avant l'urgence qu'il y avait — en raison des guerres contre la France — à dispenser au plus grand nombre un régime alimentaire frugal et bon marché. Il en résulta un profond ressentiment, particulièrement vif au lendemain de la Révolution française, les masses se montraient plus que jamais sensibles aux aléas de la conjoncture politique et économique<sup>26</sup>. Elles interprétèrent la pression qui s'exerçait sur elles, afin de changer leurs habitudes alimentaires, comme un effort politique de relégation sociale inacceptable. La « bataille du pain » atteignit son point culminant en 1795, quand le pays, à l'instar du reste de l'Europe, connut l'une des plus mauvaises récoltes jamais enregistrées depuis de nombreuses décennies. La famine, inévitable, s'installa parmi les ouvriers et entraîna une dégradation profonde de leurs conditions de vie. Elle se traduisit par un retour de la pomme de terre dans leur régime alimentaire, à la place du froment, et par une dépendance croissante à l'égard des secours que les classes dirigeantes leur prodiguaient.

Le clergé préconisa le premier la substitution de la pomme de terre au pain, prenant la tête du mouvement philanthropique. À partir de 1795, les sociétés philanthropiques se multiplièrent à l'initiative de toutes les églises, aussi bien officielles que dissidentes. Elles élaborèrent toute une pédagogie nutritionnelle à l'adresse des pauvres, les invitant à adapter leur alimentation aux nouvelles conditions de pénurie alimentaire, à être plus prévoyants, à savoir épargner, bref, à adopter tous les principes caractéristiques de la « vie simple »<sup>27</sup>. Le souci de la bienveillance chrétienne que manifestait ainsi le clergé se doublait d'un effort de moralisation publique et d'un désir d'ordre social.

25. E. H. HUNT et F. W. BOTHAM, « Wages in Britain During the Industrial Revolution », *Economic History Review*, XL, 1987, pp. 381-398. Qu'ils soient exprimés en équivalents viandes, en équivalents farine, en équivalents bouillie d'avoine ou en termes d'argent, les revenus des fileurs de coton se sont élevés à un niveau suffisant pour suivre les niveaux courants de la consommation jusqu'en 1793. S'il en est de même pour les maçons, les tailleurs et les polisseurs de fer forgé, les tisserands de soie voient leurs revenus baisser depuis longtemps et sont les plus exposés aux fluctuations des prix des denrées. Voir Roger SCOLA, *Feeding the Victorian City. The Food Supply of Manchester, 1770-1870*, Manchester, Manchester University Press, 1992.

26. C'est contre la politique du pain cher et contre les lois de 1815 qui la consacrèrent, que soixante mille personnes protestèrent, sous l'égide des radicaux à Peterloo en 1819. La cavalerie chargea contre les manifestants et fit de nombreux morts et blessés (R. N. SALAMAN, *The History and Social Influence of the Potato*, Cambridge, Cambridge University Press, 1949).

27. Cf. sir Frederick MORTON EDEN, *The State of the Poor*, Londres, J. Davis, 1797, 3 vols.

*Une solution morale aux problèmes sociaux*

« Ne soyez pas du nombre de ces séditieux [les lecteurs des *Droits de l'homme* de Tom Paine]. La viande fait trébucher l'homme, elle ne nous conduit pas à Dieu [...] : N'en mangez pas<sup>28</sup> », disait Cowherd à ses ouailles en 1795. Cette année-là, le succès des soupes populaires que Cowherd commence à distribuer témoigne de l'extrême indigence dans laquelle sont tombés ses paroissiens<sup>29</sup>. Mesurant les fruits de son action de bienfaisance, il en profite pour propager sa doctrine sur l'entière abstinence (associant le rejet de la viande à celui du thé et de l'alcool). Cowherd crée sa propre chapelle, Christ Church, en 1800 à Salford, et ambitionne de convertir l'Église de la Nouvelle Jérusalem tout entière au régime anti-viande. Les sections londoniennes, mais aussi certains de ses anciens compagnons, rejettent son initiative qu'ils considèrent comme hérétique<sup>30</sup>. Mais avec l'aide de ses paroissiens, de quelques pasteurs swedenborgiens locaux et de Joseph Brotherton (1783-1857), industriel du textile et futur parlementaire de Salford<sup>31</sup>, Cowherd fonde en 1809, lors d'une conférence swedenborgienne locale, l'Église biblique chrétienne qui fait de l'abstinence de viande et d'alcool la condition d'entrée dans la secte<sup>32</sup>.

Bien qu'il passe pour un pasteur éclairé, proche du radicalisme ouvrier, n'hésitant pas, dans ses sermons, à exiger la démocratisation de la vie politique, la hausse des salaires, l'accès à l'éducation et à la santé, etc., ses efforts pour une adoption générale du régime de tempérance et d'abstinence rejoignent ceux des classes possédantes — auxquelles il est très lié — pour contenir la révolte des classes laborieuses, unanimement redoutée aux lendemains de la Révolution française<sup>33</sup>. C'est sous le signe de cette convergence d'intérêt entre clergé et entrepreneurs qu'il faut analyser la pénétration du végétarisme dans les milieux sociaux très différents du Nord.

28. William COWHERD, *Facts Authentic in Science and Religion: Designed to Illustrate a New Translation of the Bible*, Salford, The Academy Press, 1818, p. 25.

29. La recette de sa soupe, qui a fait sa réputation, se compose, pour trois personnes, d'« une livre d'oignons finement émincés, dorés dans deux onces de beurre salé ; une pinte d'eau dans laquelle une généreuse cuillerée à soupe de farine a été mélangée est ensuite versée sur les oignons, avec du poivre et du sel. La soupe est prête à être servie avec un pain grillé » (W. E. AXON, *The History of the Bible Christian Church...*, *op. cit.*, p. 35).

30. Ainsi Hindmarsch, qui considère que Swedenborg n'était pas végétarien. Pasteur du Temple de la Nouvelle Jérusalem de Salford, il met l'accent sur le mysticisme théosophique. Il est à l'origine de la diffusion de la théosophie swedenborgienne en France, dans les cercles de l'illuminisme, alors théocratique, dominé par Pierre-Simon Ballanche et Fabre d'Olivet. (Cf. Arouna P. OUÉDRAOGO, « L'illuminé et le "régime des herbes" ». Jean-Antoine Gleizès et la diffusion du végétarisme en France (1794-1843) », à paraître.)

31. Fils d'un fonctionnaire de régie, riche propriétaire dans le textile, Brotherton succéda à Cowherd à la tête de l'Église biblique chrétienne de Salford en 1817.

32. Cf. *Report of a Conference Held June 28th, 29th, 30th, and July 1st, 1809, at Christ Church, Salford, Manchester*, Manchester, C. Wheeler & Son, 1809.

33. L'opinion que tient en 1795 le conservateur Edmund Burke, résume bien ces efforts : « Il faut recommander [aux ouvriers] la patience, le travail, la sobriété, la frugalité et la religion ; tout le reste n'est que supercherie. » (Edmund BURKE, *Reflections on the Revolution in France*, Londres, J. Dodsley, 1795 (2<sup>e</sup> éd.), p. 54.)

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

Les visées idéologiques et morales de l'Église biblique chrétienne se lisent au travers des multiples sociétés dont elle s'est entourée aussitôt après sa création. La Society for Encouraging the Virtue of Female Servants promeut l'éducation morale et religieuse et cherche à faire reculer l'immoralité et la criminalité ; la Friendly Society, « mise sur pied pour promouvoir l'amitié, l'unité et le vrai caractère chrétien », vise au renforcement des liens entre les adeptes de la secte, considérée comme une seconde famille<sup>34</sup>.

À travers les Pennines, dans le Yorkshire, à Salford et plus encore à Hulme et à Ancoats — banlieues ouvrières de Manchester parmi les plus misérables —, les chrétiens bibliques multiplient les œuvres d'assistance aux déshérités (fourniture de soupes, de vêtements, de fuel pour se chauffer, etc.). Mais l'une des réalisations les plus notables de l'Église biblique chrétienne est la promotion de l'instruction parmi les classes populaires. En plus de l'Académie de Cowherd, les responsables de l'Église multiplient, par le truchement de la Grammar School que fonde Cowherd en 1810, les cours d'apprentissage de la lecture (en anglais, en latin, en grec et en hébreu), pour instiller aux jeunes esprits les principes de l'éducation. Les programmes font une large place à l'éducation morale et religieuse, qui est à la fois le fondement et la finalité de l'instruction. Elle est dispensée le plus souvent par des membres convertis de l'élite ouvrière, instruits de la doctrine végétarienne par Cowherd lui-même dans le cadre de son Académie et destinés à devenir des pasteurs de l'Église<sup>35</sup>. Un tel investissement illustre l'influence sociale de la secte<sup>36</sup>.

D'un côté, les plus pauvres semblent avoir survécu grâce aux soupes et au régime végétarien ; de l'autre, les institutions mises en place par l'Église répondent incontestablement aux aspirations à la « respectabilité sociale » que manifestent les couches supérieures des ouvriers ou les classes moyennes, bien représentées dans la secte<sup>37</sup>. Aux besoins vitaux des artisans, des ouvriers du textile à domicile et des mineurs, s'ajoutait une aspiration à la promotion sociale, ce qui les disposait à trouver dans les vertus de l'autodiscipline, de la retenue et de l'abstinence les moyens de leur ascension sociale. On comprend dès lors qu'en 1809, la visibilité de l'évangile végétarien promu par l'Église biblique chrétienne tient moins à la réputation des soupes de Cowherd qu'à l'utilité sociale que les circonstances font attribuer aux vertus du végétarisme. Autodidactes pour la plupart, les adeptes ouvriers du régime végétarien avaient d'autant moins de mal à se convertir à la

34. Cf. W. E. AXON, *The Philadelphia Bible Christian Church, 1817-1917*, Philadelphie, Maintenance Committee/J. B. Lippincott Company, 1922, pp. 2-6.

35. Les cowherdiens animent aussi des cours du soir destinés aux adultes et, dès 1810, Cowherd crée un lycée, construit un institut des sciences qui se transforme en centre de formation professionnelle, puis un institut de théologie.

36. Voir Thomas WALKER LAQUEUR, *Religion and Respectability. Sunday Schools and Working-Class Culture, 1780-1850*, Londres, Yale University Press, 1976, pp. 147-179.

37. Joseph Wright, devenu pasteur de l'Église biblique, eut une « enfance barbare ». Il voulait être teinturier ; sa rencontre avec Cowherd lui donna envie de « s'élever moralement » ; alors qu'il se battait pour l'idéal végétarien, il faillit abandonner à maintes reprises, tenté qu'il était par la « sensualité obscurantiste ». (Cf. *Vegetarian Messenger*, août 1850, p. 107.)

nouvelle religion qu'il leur suffisait de renoncer à l'alimentation carnée qui avait rarement fait partie de leur quotidien. Alors, lorsque la presse locale s'en fait l'écho, c'est pour vanter les vertus sociales et morales du végétarisme<sup>38</sup>. La mise en circulation simultanée de manuels de cuisine végétarienne, de poèmes et de chansons religieuses qui exaltent l'alimentation végétale a, par la suite, contribué à élargir le champ de la diffusion du régime végétarien<sup>39</sup>.

### *L'expansion du végétarisme aux États-Unis*

En 1817, une délégation de l'Église biblique chrétienne, composée de trente-neuf personnes et conduite par le révérend William Metcalfe (1788-1862)<sup>40</sup>, émigre à Philadelphie. À l'instar de tous les radicaux anglais à cette époque, les États-Unis attirent les membres de l'Église biblique chrétienne. Ils considèrent que la liberté civile et religieuse qui y règne peut favoriser l'expansion du végétarisme. Quand il arrive à Philadelphie, William Metcalfe sait que le terrain est favorable à la réception de ses idées : foyer historique des quakers, cette région enregistre un rapide développement du mouvement de tempérance. Le rôle de Philadelphie comme place forte des évangélistes met en lumière la relation qui unit l'industrialisation, l'urbanisation et les sectes religieuses. Celles-ci s'emparent de thèmes sociaux porteurs pour diffuser leurs idées<sup>41</sup>.

Metcalfe et ses amis rencontrent des sectateurs réformateurs, avec le presbytérien Sylvester Graham (1794-1851) à leur tête. Les conceptions pragmatiques de ce dernier, qui ne sont pas sans relation avec l'héritage américain du piétisme, vont transformer le végétarisme d'inspiration religieuse de Metcalfe en hygiénisme, visant principalement à améliorer les conditions physiques des individus<sup>42</sup>. À ce végétarisme hygiéniste, qui

38. Ainsi par exemple, le *Cowdroy's Manchester Gazette* du 17 février 1810 publie l'un des plus célèbres poèmes « Humanity and Religion Pleading Against Flesh-Eating ». Destiné à être chanté, ce poème fut intégré dans l'*Hymnbook* de l'Église biblique chrétienne. Les poèmes et chansons végétariens écrits par Cowherd sont publiés par William HURD (éd.), *A New Universal History of the Religious Rites, Ceremonies and Customs of the Whole World*, Manchester, J. Gleave, 1811. On y découvre en particulier que le végétarisme, plus qu'un régime caractéristique des périodes de pénurie, est approprié aussi bien au quotidien du pauvre qu'à celui du riche, parce qu'il est « économique », « simple » et, par conséquent, porteur de paix sociale.

39. Le premier livre de cuisine végétarienne est celui de Martha Brotherton, épouse de Joseph Brotherton. Ce manuel — *System of Vegetable Cookery: With an Introduction Recommending Abstinence from Animal Foods and Intoxicating Liquors, By a Member of the Bible Christian Church*, Londres, Horatio Phillips, 1812 — contient 1 261 recettes dans sa 4<sup>e</sup> édition de 1833. À partir de 1839, et jusqu'en 1847, le livre est publié, avec quelques modifications, par d'autres membres de la secte.

40. Comptable dans la ville textile de Keighley (Yorkshire), William Metcalfe adopte le régime végétarien sous l'influence du révérend Joseph Wright, pasteur local de l'Église biblique chrétienne. Il enseigne les lettres classiques à l'Institut de théologie de Salford, puis devient lui-même pasteur en 1811, exerçant son ministère à Adingham où il crée un lycée.

41. Bryan R. WILSON, *Sects and Society*, Londres, Heinemann, 1961.

42. W. G. McLOUGHLIN, « Pietism and the American Character », *American Quarterly*, XVII-1, 1965, pp. 163-186.

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

atteint son apogée dans les années 1830, les disciples sectateurs de Graham donnèrent un essor commercial considérable. L'industrialisation d'une alimentation végétarienne, sous les auspices de la secte protestante des Adventistes du Septième Jour que dominent les frères Kellogg, est ensuite à l'origine d'une plus grande diffusion des céréales, qui préfigure ou accompagne les changements du régime alimentaire des classes moyennes et supérieures.

Metcalf, qui revient fréquemment en Angleterre pour prêcher dans le cadre de l'Église biblique chrétienne et donner des conférences pour le compte de la Société végétarienne anglaise, participe activement à la fondation de la Société végétarienne américaine en 1850. Il fait de la section de l'Église biblique de Philadelphie un lieu de rencontres et d'échanges entre sectateurs et philanthropes anglais et américains qui, prenant ultérieurement la forme d'une Atlantic Community, va jouer un rôle de premier plan dans la diffusion du végétarisme, de son épiscentre anglais vers les États-Unis et *vice versa*<sup>43</sup>. C'est dans ce cadre informel d'échanges et de rencontres que sectateurs, hommes d'affaires, philanthropes et libres penseurs des deux côtés de l'Atlantique partagent leurs expériences sur les croisades humanitaires : l'abolitionnisme, le pacifisme, la tempérance, etc. Jusqu'en 1870 environ, cette communauté facilite la mobilité des individus, ce dont bénéficient les sectes auxquelles ils appartiennent<sup>44</sup>. Elle offre aussi une protection contre les répressions de tous ordres qui n'ont pas manqué de s'abattre sur ces groupes hétérodoxes<sup>45</sup>.

### **La laïcisation du végétarisme**

#### *Bienfaisance et paternalisme*

C'est ainsi que les radicaux utilitaristes benthamiens qualifiaient la doctrine des chrétiens bibliques dans les années 1850<sup>46</sup>. L'hygiénisme

43. Frank THISTLETHWAITE, *America and the Atlantic Community. Anglo-American Aspects, 1790-1850*, New York, Harper and Row, 1963.

44. Nombreux sont les exemples qui illustrent le rôle moteur de l'Atlantic Community dans la promotion des sectateurs, et par conséquent dans la diffusion du végétarisme. H. S. CLUBB (1827-1922), premier éditorialiste, dès 1849, du *Vegetarian Messenger*, principale revue de la société végétarienne anglaise, illustre cette mobilité. En 1850, Clubb se convertit au christianisme biblique et se rend aux États-Unis où il travaille pour la Société végétarienne américaine. Embauché comme journaliste au *New York Tribune*, il s'engage dans la cause abolitionniste. Nommé officier par Lincoln lors de la guerre civile, il est élu sénateur en 1871, pour défendre et promouvoir les intérêts des planteurs du Michigan. Devenu pasteur de l'Église biblique en 1876, il participe à la réforme de la Société végétarienne américaine. (Voir W. E. A. AXON, *The History of the Philadelphia Bible Christian Church...*, *op. cit.*)

45. Ainsi par exemple, Jonathan Wright, fils du pasteur Joseph Wright, cordonnier, radical et leader végétarien de Keighley. Menacé d'arrestation et d'emprisonnement après avoir, au lendemain du massacre de Peterloo, conduit une marche de protestation au cours de laquelle il faisait brandir aux chrétiens bibliques des pancartes symbolisant la mort du roi George III, il s'enfuit, grâce à la complicité d'amis de la secte, pour se réfugier aux États-Unis chez son beau-frère Metcalf.

46. Cf. « Physical Puritanism », *The Westminster Review*, 1852, p. 405.

caractérise en effet le discours de la secte au lendemain de la mort de Cowherd. L'Église biblique chrétienne est alors passée sous le contrôle de l'aile libérale du patronat manufacturier<sup>47</sup>. Aussitôt après que Joseph Brotherton eut succédé à Cowherd à la tête de l'Église, d'autres entrepreneurs y adhèrent, mettant le même zèle à propager la cause chrétienne biblique.

L'attachement de ces patrons à la liberté civile et religieuse va de pair, chez eux, avec leur non moins profond attachement aux dogmes du libre-échange économique, si bien qu'on est en droit de penser qu'outre la sanctification de leurs vertus charitables par l'église dissidente, ils attendent de cette dernière un soutien à leur esprit moderne d'entreprise. Ainsi, après le massacre de Peterloo (1819), les verra-t-on soutenir financièrement les familles éprouvées, ouvrir les portes de l'Église biblique aux enfants des membres du parti radical et, parallèlement, consentir au recours à cette force de travail dans les fabriques. L'entrée en scène de ce groupe social ouvre une ère nouvelle pour l'Église biblique chrétienne, et l'« efficacité » idéologique du végétarisme doit également être analysée du point de vue de la bourgeoisie.

À la faveur des enquêtes sociales qui, dès les années 1830, montrent que la pauvreté s'étend, et répandent l'idée selon laquelle l'alcoolisme et la mauvaise nourriture sont à la base de la dégradation physique et morale des pauvres, les chrétiens bibliques anglais, sous l'influence américaine mais sans doute aussi sous l'effet de la concurrence qu'exercent nombre de philanthropes sur le terrain de la réforme sociale<sup>48</sup>, reprennent de plus en plus à leur compte les conceptions hygiénistes. Aussi s'évertuent-ils à montrer que seule l'alimentation végétale peut, en même temps qu'elle calme les instincts, guérir les malades et favoriser le progrès social et économique<sup>49</sup>. Ils sont renforcés dans leur conviction par un ensemble d'études qui montrent que la démence n'est pas sans relation avec le paupérisme (les trois quarts de la population des hospices provenaient

47. L'influence croissante de ce groupe dans la secte, considérée jusqu'alors comme populaire, n'est pas passée inaperçue. D'anciens compagnons de Cowherd — tel Robert Hindmarsh qui avait aidé Cowherd à créer une imprimerie swedenborgienne et qui est devenu pasteur du Temple de la Nouvelle Jérusalem de Salford —, d'anciens membres de l'Église — comme R. Detrosier —, n'hésitent pas, dans les années 1820, à dénoncer l'Église biblique chrétienne comme « secte excentrique ». Le radical et républicain Richard Carlile (1790-1843), voyant, en 1825, les patrons diriger la secte, en dénoncera le « mélange d'infidélités », mettant en doute sa religiosité (cf. *The Dietetic Reformer*, avril 1863, p. 46).

48. C'est le cas de la British and Foreign Temperance Society (qui disparaît en 1848), de la British National Temperance League et de la British Women's Total Abstinence Association, qui prônent, sous l'influence américaine, l'abstinence totale d'alcool et parfois de viande. De leur côté, les trade-unions, autorisés depuis 1824, et les chartistes ouvriers encadrent à leur manière les classes pauvres et les exhortent à modérer leur consommation d'alcool, à adopter les méthodes contraceptives, à assurer l'éducation de leurs enfants, etc., autant de thèmes associés au végétarisme.

49. Cf. Dr A. B. GRANVILLE, *Catechism of Health ; Or the Plain and Simple Rules for the Preservation of Health; To Which Are Added Facts Respecting the Nature*, Londres, H. Colebrun & R. Bentley, 1832.

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

des Poor Law Authorities). Toutefois, c'est afin de s'imposer comme un mouvement de réforme à part entière que les membres de l'Église biblique appellent à la création, en 1847, d'une Société végétarienne anglaise.

La Société végétarienne est, dans un premier temps, une organisation proche de l'Église chrétienne biblique. Ses dirigeants en sont presque tous issus, et les trois principaux proviennent de l'aile libérale du patronat manufacturier. Son premier président, James Simpson (1812-1859), passe pour un « gentleman », connu dans la vie publique pour ses prises de position en faveur des causes les plus diverses. Fils d'un riche imprimeur de calicot, Simpson reçoit une éducation dans des établissements privés de Londres et de Berlin. Membre de l'Anti-Corn Law League, du mouvement de tempérance et de plusieurs autres sociétés de réforme sociale, il est pasteur de l'Église biblique. C'est lui qui a appelé à la tenue de la conférence de Ramsgate du 30 septembre 1847, d'où émerge la Société végétarienne. Il veut en faire l'instrument de promotion du végétarisme, considéré comme le meilleur moyen de freiner la détresse des ouvriers dans les cités industrielles anglaises des années 1845. Grâce à l'argent qu'il verse à la Société végétarienne, celle-ci anime à travers le pays des dîners conférences pour propager le végétarisme. Joseph Brotherton, qui se retire des affaires en 1819 pour s'engager en politique, est la deuxième figure marquante de la Société. Élu parlementaire de Salford en 1832, il représente l'Anti-Corn Law à la Chambre des Communes, où il défend tout particulièrement les intérêts de l'aile libérale du patronat manufacturier du Nord, proposant des réformes sur la limitation du travail des enfants, la libre entreprise, l'abrogation des Corn Laws, la tempérance et les peines d'emprisonnement. William Hervey (1789-1870) devait succéder à James Simpson à la tête de la Société en 1859<sup>50</sup>. C'est donc une coalition cléricale-industrielle qui dirige la Société végétarienne à ses origines. Les cités industrielles du Nord : Manchester, Liverpool, Leeds, Sheffield, Paisley ou Rotherham en sont les principaux bastions.

Le végétarisme est, de l'avis des responsables de la Société végétarienne, le moyen le plus efficace pour produire des travailleurs industriels sains, purs, vigoureux, endurants à la tâche et respectables, toutes qualités requises par la nouvelle discipline du travail usinier et industriel. Ils exaltent les vertus économiques, morales et sanitaires du végétarisme, et utilisent tous les arguments de caractère protestataire à la mode dans les années 1850, telles que l'adultération des aliments produits industriellement, les mauvaises conditions sanitaires, la pauvreté et la pollution de l'air dans les cités industrielles<sup>51</sup>. Par exemple, pour Brotherton, défendre la cause du végétarisme c'est défendre doublement celle des ouvriers, puisque le végétarisme permet à ces derniers de se nourrir à bon marché, ce qui permettait au passage de maintenir les salaires au niveau le plus bas possible.

50. Beau-frère de Brotherton, Hervey est patron d'une usine textile et connu pour être un libéral avancé. Chrétien biblique, il est conseiller municipal et maire de Salford (cf. *Vegetarian Messenger*, octobre 1859, pp. 119-120).

51. John BURNETT, *Plenty and Want. A Social History of Diet in England from 1815 to the Present Day*, Londres, Thomas Nelson & Sons, 1966.

L'intérêt que les dirigeants de la Société trouvaient dans le régime végétarien explique d'ailleurs l'accent qu'ils mettaient sur des thèmes spécifiquement hygiénistes ainsi que l'absence de conceptions romantiques dans leur argumentaire. La figure de l'ouvrier qu'exaltaient les responsables de la Société était aux antipodes de l'idée qu'ils se faisaient du paysan. Ainsi, ils opposaient l'intelligence, l'agilité et l'acuité du citadin et du travailleur industriel à la lourdeur et à la lenteur du rural et du paysan<sup>52</sup>.

Pour montrer qu'il existe une affinité entre un régime hygiénique et le salut spirituel et social, les responsables de la Société, continuateurs de Cowherd, multiplient, dès les années 1850, les initiatives visant à l'« auto-promotion » (*self-help*) des ouvriers : écoles du soir, groupes de discussion, instituts d'apprentissage, etc. Les végétariens propagent l'idée selon laquelle la volonté d'éducation et le caractère moral constituent la voie de la promotion sociale<sup>53</sup>. Les structures du *self-help* se révèlent être des canaux de sélection des ouvriers exemplaires. Favorisant une certaine promotion sociale, elles contribuent aussi à ériger de nouvelles barrières entre les ouvriers et à renforcer l'opposition entre le « rustre » (fainéant, alcoolique, gaspilleur) et le « respectable » (travailleur, tempérant, économe)<sup>54</sup>.

Par le truchement des principes végétariens (tempérance, abstinence de viande, épargne, continence), les structures de l'auto-promotion contribuent, de manière concrète, à redéfinir les conditions du travail industriel, et par conséquent, à transformer le statut de l'ouvrier moderne. Le fait que les notions de sacrifice, de force de caractère, de maîtrise de soi, de détermination, soient omniprésentes dans les témoignages d'anciens ouvriers, prouve l'intériorisation des schémas de pensée propagés par les chrétiens bibliques<sup>55</sup>. Ces témoignages révèlent aussi que les candidats ouvriers à la promotion sociale sont le plus souvent les plus prompts à adopter les pratiques les plus radicales de renoncement à la nourriture, aux soins, aux loisirs, aux vêtements et à la sexualité. Cette vision radicale du végétarisme rend aussi compte de la fréquente abstention d'alcool parmi les ouvriers

52. Cf. H. S. CLUBB, *Vegetarian Messenger* (déc. 1849, p. 15 ; janv. 1850, p. 27 ; mai 1853, p. 4). Ces exigences nouvelles du corps et de ses performances dans le cadre industriel sont relayées par la littérature, dont la plus célèbre production sur cette question est *Mary Barton* (1848), le roman de Mrs Gaskell.

53. Voir J. F. C. HARRISON, « The Victorian Gospel of Success », *Victorian Studies*, décembre 1957, pp. 40-63 ; Thomas WALKER LAQUEUR, *Religion and Respectability...*, *op. cit.*, pp. 168-170.

54. L'exemple de James Clark (1830-1905) illustre bien la situation des pauvres promus à une situation sociale « respectable », grâce à leur adhésion au végétarisme prôné par les chrétiens bibliques : né dans une famille paysanne, l'*Essay and Discussion Class* d'un institut de l'Église biblique de Salford lui permet d'apprendre à lire et à écrire. Son observance de la discipline dans l'Église lui vaut sa promotion : il devient enseignant, puis pasteur dans le cadre de la Société végétarienne, voyage à travers l'Angleterre et aux États-Unis (cf. *Vegetarian Messenger*, août 1850, p. 107).

55. Ainsi voit-on des ouvriers mettre en cause dans leurs témoignages l'irritabilité nerveuse et la fatigue qu'occasionne la consommation de viande, et insister sur le rôle du régime végétarien dans l'augmentation de leur capacité de travail ou de leur sérénité. (Voir *Vegetarian Messenger*, sept. 1849, p. 13 ; janv. 1850, p. 34 ; juin 1850, p. 95.)

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

touchés par les prêches de tempérance, attitude que l'on peut distinguer de celle, plus mesurée, des classes moyennes et supérieures<sup>56</sup>.

Pour renforcer l'impact de leur message, les responsables de la Société végétarienne n'hésitent pas à s'emparer de notions en vogue telles efficacité, rentabilité, corruption, et à les transposer dans leur propre vocabulaire, parlant de la santé en termes comptables. Brotherton, Hervey et leurs amis promettent la réussite sociale, récompense d'une vie hygiénique, et exaltent un « capitalisme chrétien » au travers duquel ils cherchent à contrôler l'industrialisation sans l'étouffer.

Aux mains des dirigeants de la Société végétarienne, le végétarisme n'est pas seulement un régime alimentaire, il est aussi un instrument de propagande pour leur cause, puisqu'ils sont aussi des acteurs politiques. Non seulement le végétarisme critique le modèle alimentaire dominant, mais encore il contribue, au moins théoriquement, à mettre des travailleurs efficaces à la disposition de l'industrie. Ses propagateurs peuvent s'afficher et sont reconnus comme acteurs d'un progrès social et économique pacifique et vertueux. Ainsi peut-on expliquer la popularité de Brotherton<sup>57</sup>.

Ultérieurement, le fait que la prééminence de l'Église biblique chrétienne comme principale propagatrice du végétarisme s'estompe, est sans doute à relier avec le déclin industriel du Nord, son fief naturel. En 1859, la mort de Simpson, premier président de la Société, achève de ruiner la base financière de l'Église biblique chrétienne. Les restaurants végétariens disparaissent les uns après les autres autour de Manchester, et la Société végétarienne commence à décliner.

### *Une sociabilité militante*

À partir des années 1860, Londres devient le centre du végétarisme anglais. Cité financière, la capitale est peuplée de couches sociales jeunes et confessionnellement hétérogènes. Les cols blancs, en croissance rapide, y vivent entourés de domestiques et de servantes. Bien qu'ils soient volontiers sobres, ils sont les plus gros consommateurs de viande. Soucieux de leur santé, ces groupes participent activement à la formation, dans les années 1860-1870, de nombreux cercles de réforme alimentaire dont le principal est la London Food Reform Society. Animés par des sectateurs mystiques et socialistes, ces groupes prônent des régimes alimentaires les plus divers. Grâce à son charisme, Francis Newman, qui arrive à la tête de la Société végétarienne en 1873, parvient, sous les auspices de l'hygiénisme, à fédérer ces groupuscules végétariens.

Frère du cardinal Henry Newman (prêtre anglican converti au catholicisme), Francis Newman (1805-1897) est professeur de latin à University College à Londres. C'est une figure respectée du milieu littéraire et académique. Sa présidence entérine une rupture, au profit des classes moyennes.

56. Brian HARRISON, *Drink and the Victorians. The Temperance Question in England 1815-1872*, Londres, Faber, 1971.

57. Une sculpture en son honneur trône dans le Town Hall de Manchester.

« Le but de la Société n'est pas de fonder une secte, mais d'influer sur une nation<sup>58</sup> », annonce d'emblée Newman, pour marquer la rupture avec le sectarisme des anciens responsables de la Société.

L'anti-vaccination, l'anti-vivisection, la réforme agraire, le contrôle des naissances, etc., sont autant de causes que défend Newman — ultérieurement théiste mystique —, qui mobilisent les membres des classes moyennes. Pour attirer davantage de cols blancs à la Société, il intègre en 1874 comme végétariens des « membres associés », qui consomment du poisson. Les relâchements ainsi concédés au régime apparaissent comme une condition de l'extension de la base sociale du végétarisme. En 1880, le nombre d'adhérents passe à 2 070, contre 125 en 1870, et des branches locales de la Société font leur apparition. En 1890, les membres associés constituent la moitié des adhérents (5 000 environ). Alors qu'il n'y avait qu'un seul restaurant végétarien à Londres en 1878, on en compte 52 en 1889. Cette « ouverture » donne lieu à de vives polémiques qui opposent les dirigeants londoniens de la Société à ses anciens dignitaires du Nord, lesquels reprochent aux premiers de transformer celle-ci en une simple société de réforme alimentaire.

Le prosélytisme végétarien, au cours de ces années, proteste contre l'immoralité des marchands de la ville qui falsifient les aliments dans le but de s'enrichir et contre la pollution de l'air. Les végétariens ont recours aux données sur l'importation de bétail et de viande d'Amérique ou d'Argentine pour montrer que les maladies les plus dangereuses qui frappent les citadins sont dues à la consommation de viandes viciées, putréfiées ou empoisonnées en raison des troubles qui affectent les bêtes au cours des longs trajets par bateaux, chemins de fer et la marche depuis les pâturages jusqu'aux abattoirs<sup>59</sup>. D'une manière générale, les arguments végétariens ont pour toile de fond la critique du libre-échange. Faisant de l'agriculture le mode idéal de production, les végétariens considèrent que celle-là est plus que toute autre apte à assurer l'indépendance du pays ainsi que sa grandeur. Ils la jugent fondamentalement vertueuse en ce qu'elle contribue, mieux que d'autres activités, à préserver les ressources naturelles, à entretenir, en raison du contact qu'elle requiert avec la nature, les plus hautes valeurs morales et culturelles. À l'opposé de l'activité agricole — créatrice et productive —, les végétariens fustigent l'élevage, « prédateur » de ressources végétales et « exploiteur » de vie animale. Aussi, déplorant ce qu'ils considèrent comme la relégation sociale de l'agriculture, les végétariens désignent le commerce et le libre-échange comme autant de facteurs qui déstructurent la société en favorisant la consommation de viande<sup>60</sup>.

58. Francis NEWMAN, *Dietetic Reformer*, juin 1881, p. 116. Le changement de dénomination de la revue illustre les transformations désirées pour une nouvelle composition sociale du mouvement. Ainsi, en 1861 le *Vegetarian Messenger* devient le *Dietetic Reformer*.

59. Cf. F. NEWMAN, *Essays on Diet*, Londres, Kegan Paul Trench and C<sup>o</sup>, 1868, et Howard WILLIAMS (éd.), *The Ethics of Diet: A Catena of Authorities Deprecatory of the Practice of Flesh-Eating*, Londres, The Vegetarian Society, 1878 et 1907.

60. Le traité de libre-échange signé par la Grande-Bretagne en 1846, en abrogeant les Corn Laws, a favorisé l'importation du blé de l'Ouest américain. Son prix de vente en Grande-

## HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

Voulant faire de la Société végétarienne un modèle de pédagogie morale et nutritionnelle, ses nouveaux responsables n'hésitent pas à faire des visites guidées dans les abattoirs modernes pour convaincre de l'immoralité de l'abattage massif. Ils cherchent à montrer que la viande n'est pas indispensable à la confection d'un repas sain et que, dans la société industrielle, une alimentation trop riche nuit à la santé. Ils justifient l'usage du lait et des produits laitiers par le fait que les mammifères sont nourris dans leur jeunesse avec du lait et n'ont de cesse de montrer que le régime ovo-lacto-végétal, constitué de fromages, de lait, d'œufs, de maïs, de blé, de fèves, d'oignons, de riz, de pommes de terre, de haricots, etc., est à la fois rationnel, moral et économique.

Pour contrer les partisans d'une alimentation omnivore, les végétariens prônent alors le « végétarisme musculaire », qui exalte les exercices physiques et la gymnastique ; dans des campagnes énergiques de propagande, ils montrent les exploits sportifs réalisés par les athlètes végétariens. Faisant du végétarisme une véritable panacée, les membres de la Société végétarienne se posent en défenseurs de tous les exclus de la richesse, tels les paysans expropriés et ruinés, les ouvriers dépendant pour vivre des Poor Laws, les pauvres retenus dans les hospices dans des conditions inhumaines ou contraints de manger les bas morceaux ou les viandes avariées. Aussi mènent-ils des campagnes intenses pour promouvoir la consommation des légumes, distribuant des brochures contenant des recettes de cuisine végétarienne et insistant sur la nécessité d'associer la médecine naturelle à l'alimentation végétarienne. Enfin, dans les magasins diététiques qu'ils tiennent dans les principales villes, ils vendent toutes sortes de denrées alimentaires végétales ; ces efforts de diffusion pratique du végétarisme connaissent leur apogée en 1875.

En 1883, J. E. B. Mayor, professeur de latin à Cambridge succède à Newman à la tête de la Société végétarienne. S'amorce alors une phase d'essor ininterrompu jusqu'à la Première Guerre mondiale. La notoriété et la position académiques des dirigeants végétariens y contribuent. Dynamique et respectée, la Société végétarienne se sent suffisamment forte, à cette époque, pour entreprendre de convertir au végétarisme les pays du continent. Elle y délègue pour ce faire ses membres les plus déterminés et les plus exaltés. Annie Kingsford (1846-1888), vice-présidente de la Société végétarienne anglaise en 1873, est l'une de ces missionnaires qui contribue à l'essor d'un courant hygiéniste végétarien français dans les années 1880<sup>61</sup>.



---

Bretagne est inférieur de moitié à celui produit sur place. Le libre-échange conduit également à l'importation de grandes quantités de viande d'Argentine, d'Australie et parfois de bœufs sur pied. Tout cela a pour effet un déclin de la production anglaise de blé, qui s'aggrave avec l'émergence du Canada et de l'Inde comme grands producteurs vers la fin du siècle. Les agriculteurs anglais se tournent alors vers la production de viande, en modernisant leurs exploitations, et ce plus activement à partir des années 1880. En 1879, on estime à 24 % la baisse des prix de la farine de blé et de la viande depuis le début de la dépression en 1873, et l'Angleterre devient en 1902 la plus grande consommatrice de viande en Europe.

61. Cf. Arouna P. OUEDRAOGO, *Le végétarisme. Esquisse...*, op. cit., pp. 30-37.

Cette esquisse montre que les premières formes du végétarisme occidental moderne se sont transformées depuis leur apparition au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la veille du premier conflit mondial. Toutefois, sous quelque forme qu'elles se présentent, les différentes variantes du végétarisme ont en commun de prescrire des normes sociales et morales de l'activité humaine, qui procèdent de la volonté de définir et de fixer un statut du corps conforme à leurs représentations de la pureté. Aussi l'évangile végétarien de la régénération est-il partie intégrante des idéologies et des pédagogies du « corps redressé », dans lesquelles la place centrale qu'occupent la forme et la pureté du corps renvoie aux fonctions — socialement déterminées — qu'on lui assigne<sup>62</sup>. Ainsi, mus essentiellement par des motivations religieuses, les ascètes et les mystiques théosophes qui propagent le végétarisme dans sa phase de gestation considèrent que le régime a prioritairement pour finalité le triomphe de l'esprit. Si ce souci demeure récurrent dans le discours végétarien, l'ère industrielle marque des ruptures significatives. L'alimentation devient un enjeu de la question sociale, si bien que le régime anti-viande accompagne le développement de la philanthropie. Les arguments végétariens constituent même un fonds commun dans lequel puisent les sectateurs — médecins ou religieux — pour transformer les habitudes alimentaires. On s'achemine ainsi vers l'idée de réforme sanitaire et sociale où les prosélytes végétariens prônent le salut social par la santé des corps et non par la lutte sociale.

Ceci rappelle que l'analyse de la diffusion du végétarisme ne peut être dissociée de l'examen de la contribution spécifique du prosélytisme. Celui-ci puise son argumentaire dans les crises, les peurs et les insatisfactions collectives, si bien qu'il capte vers le végétarisme les groupes les plus portés à la critique sociale ou les plus fragiles socialement. Sous tous ces rapports, la situation de la Société végétarienne anglaise à la veille de 1914 est annonciatrice de transformations notables dans le champ du végétarisme, qu'une analyse de l'évolution récente du phénomène ne ferait sans doute que confirmer. D'une part, la laïcisation des promoteurs est allée de pair avec la sécularisation du régime, si bien que le végétarisme apparaît comme un vecteur de la réforme sanitaire individuelle ; d'autre part, la diffusion des connaissances nutritionnelles et hygiéniques, associée à l'industrialisation d'une alimentation végétarienne, confère au végétarisme des possibilités d'expansion sociale accrues.

Paroles marginales, tenues par des personnes issues de milieux cultivés, les discours végétariens sur la nourriture, la santé et la société aux différentes étapes de leurs énonciations, n'eurent de cesse cependant d'imprégner des couches sociales plus nombreuses. Quant au projet idéologique des prosélytes d'agir sur le social, on ne peut nier qu'il ait joué un rôle considérable dans la mise en relation de l'alimentation, de l'hygiène et des conditions d'habitat avec la santé individuelle et collective.

Arouna P. OUÉDRAOGO  
INRA

62. Georges VIGARELLO, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Jean-Pierre Delarge Éditeur, 1978.